

Apport de la papyrologie à l'histoire de la médecine *

Marie-Hélène MARGANNE **

I. Introduction

L'apport de la papyrologie à l'histoire de la médecine antique est indéniable, avec non seulement, dans des papyrus de beaucoup antérieurs aux manuscrits les plus anciens, l'identification d'oeuvres médicales connues, et surtout celle de fragments d'oeuvres perdues, mais aussi la découverte de textes par ailleurs inédits, de procédés chirurgicaux ou de thérapies jusque-là inconnus, de nouveaux noms de médecins, de nouveaux mots, en résumé, de témoignages nouveaux sur la médecine, telle qu'elle était transmise et pratiquée dans l'Égypte gréco-romaine et byzantine.

Que faut-il exactement entendre par "papyrologie" ? Il s'agit essentiellement de l'étude des centaines de milliers de papyrus, grecs en majeure partie, découverts en Égypte, où le climat sec a assuré leur conservation. Ceux-ci datent, *grosso modo*, des IV^{ème}/III^{ème} siècles avant notre ère aux VII^{ème}/VIII^{ème} siècles de notre ère, c'est-à-dire de la période qui s'étend de l'installation en Égypte de nombreux Grecs, suite à l'annexion de ce pays par Alexandre le Grand, en 332 avant notre ère, jusqu'à la conquête arabe, en 641 de notre ère. Parmi ces pièces, on distingue les papyrus documentaires (des dizaines de milliers de témoignages de la vie publique et privée : décrets officiels, actes de vente, contrats, lettres privées, inventaires, etc.) et les papyrus littéraires (restes de livres, y compris médicaux, de brouillons, d'exercices scolaires, etc.), dont plus de 6000 unités ont été répertoriées à ce jour dans leur *Catalogue* en ligne accessible sur le site du CEDOPAL de l'Université de Liège (<http://www.ulg.ac.be/facphl/services/cedopal>).

Pour étudier le contenu médical de ces textes, l'historien de la médecine papyrologue, - ou le papyrologue historien de la médecine -, doit combiner deux disciplines de pointe à l'évolution très rapide, surtout ces trente dernières années, *la papyrologie* et *l'histoire de la médecine*. Chacune de ces disciplines a son histoire, ses méthodes particulières, un vocabulaire qui lui est propre et ses ressources bibliographiques spéciali-

* Comité de lecture du 26 avril 2003 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Directrice du Centre de Documentation de Papyrologie Littéraire (CEDOPAL), Université de Liège (Belgique), rue de la Gare 30, 4347 Voroux-Goreux, Belgique.

sées. La difficulté est de maîtriser chacune d'entre elles, de suivre leur évolution et de se tenir informé des découvertes incessantes dans les deux domaines, car, maintenant encore, on découvre plus de papyrus et plus rapidement que ne peuvent en déchiffrer et en éditer les papyrologues de par le monde. Voici, par exemple, un tableau qui montre la progression, de plus de 100 %, du nombre des papyrus littéraires grecs de médecine identifiés et publiés durant ces quarante dernières années.

	Pack ²	<i>Medici et Medica</i> (=MP ³)		
	1965	1986	1996	2003
Textes d'auteurs connus	17	30	34	38
Adespota	97	165	196	212
Total	114	195	230	250

II. Deux découvertes exceptionnelles en papyrologie littéraire

L'apport de la papyrologie à l'histoire de la médecine ne se limite toutefois pas aux papyrus médicaux *stricto sensu*. Parmi les découvertes récentes de la papyrologie littéraire, deux au moins peuvent être considérées comme exceptionnelles : d'une part, celle d'un papyrus grec abondamment illustré entre le I^{er} siècle avant notre ère et le I^{er} siècle de notre ère, et, d'autre part, celle du fameux papyrus de Milan (fin du III^{ème} siècle avant notre ère) contenant une centaine d'épigrammes attribuées à Posidippe de Pella. En dépit de leur caractère en apparence exclusivement artistique ou littéraire, ces deux pièces présentent cependant un intérêt certain pour l'histoire de la médecine antique : la première, parce qu'elle témoigne de l'activité des illustrateurs de livres (y compris médicaux) dans l'Égypte gréco-romaine, et la seconde, parce qu'elle contient une section consacrée aux épigrammes de guérison (*iamatika*).

1. Le papyrus illustré

L'illustration a-t-elle joué un rôle dans la transmission du savoir médical antique et depuis quand ? Dans leur ouvrage intitulé *Les maladies dans l'art antique* (Paris, 1998, p. 350), le regretté Professeur M.D. Grmek et Madame D. Gourevitch s'étonnaient que "les historiens de la médecine n'aient pas mis à profit l'absence d'images à l'usage des médecins pour mieux comprendre les méthodes de transmission du savoir au moment de la naissance de la médecine scientifique en Grèce". Frappés par cette remarque, N. Istasse et moi-même avons pu montrer, dans un article récent (1), que si, parmi quelque 250 papyrus littéraires grecs de médecine retrouvés à ce jour en Égypte, on ne connaît que deux exemplaires illustrés, l'herbier de Tebtynis (II^{ème} siècle de notre ère) et celui d'Antinoopolis (vers 400), il ne fait aucun doute que l'illustration fut utilisée dans des livres de médecine, dès les débuts de la période hellénistique, semble-t-il. Sans doute limitée à de simples schémas à l'origine, elle devint pratiquement oeuvre d'art au I^{er} siècle avant notre ère, puisque des livres de médecine illustrés furent jugés dignes d'être dédiés à des rois (qui, par ailleurs, favorisaient sans doute cette innovation en

librairie), pour se généraliser ensuite dans tous les domaines de l'art médical : pharmacologie, anatomie, chirurgie, bandages, sans doute toxicologie, gynécologie, embryologie et art vétérinaire.

Du reste, dans le livre I de la *Méthode thérapeutique*, qu'il dut rédiger vers les années 175-177, Galien, notamment, se fait l'écho d'une controverse née autour de cette pratique, lorsqu'il critique le médecin méthodique Julianos, dont il a fréquenté les cours à Alexandrie vingt ans auparavant et "qui vit encore" (2), pour ses "recherches sur les questions telles que celle de l'utilité de la peinture (*zôgraphia*) pour les médecins" (3) ? Cette expression, parfois jugée incompréhensible par certains commentateurs (4), trouve, dans le contexte de l'illustration médicale, sa véritable signification. En tant que représentant de l'école méthodique, qui prétendait former un praticien en six mois et qui, à l'opposé des médecins hippocratiques, professait que l'art est court et la vie longue (5), Julianos considérait peut-être le recours aux manuels de médecine illustrés comme un gain de temps dans l'apprentissage.

Or, un papyrus récemment porté à la connaissance de la communauté scientifique par C. Gallazzi et B. Kramer (6), présente précisément des dessins, ou, mieux, des études de têtes humaines et de parties du corps, à côté d'autres représentations, telle une carte de géographie et des animaux. D'après les deux papyrologues, ce papyrus, qui appartient à une collection privée, comprend plusieurs fragments d'un *volumen*, qui, à l'origine devait mesurer au moins 2,5 m de long sur 32,5 cm de haut. Originellement destiné à un traité de géographie illustré, - en fait, le livre II de la *Géographie* d'Artémidore d'Éphèse (activité vers la fin du II^eème/début du I^{er} s. avant notre ère) -, il aurait été réutilisé ensuite à plusieurs reprises entre le I^{er} siècle avant notre ère et le I^{er} siècle de notre ère, afin de fournir des modèles de dessins scientifiques et artistiques à un atelier de peintres ou d'illustrateurs. S'il a été retrouvé à Antaeopolis, dans le nord de la Haute-Égypte, ajoutent C. Gallazzi et B. Kramer, il pourrait avoir été confectionné ailleurs, à Alexandrie par exemple, d'où son propriétaire l'aurait apporté là où on l'a découvert (7).

2. Le papyrus de Milan

Comme l'a écrit récemment Bernard Legras (*Lire en Égypte, d'Alexandre à l'Islam*, Paris, 2002, pp. 159-160), on citera "parmi les découvertes récentes les plus spectaculaires [de la papyrologie], (...) le rouleau de Milan (*P. Mil. Vogl.* 8.309 = **MP³ 1435.01**) (8), datant de la fin du III^eème siècle avant J.-C., d'origine inconnue, identifié par Guido Bastianini et Claudio Gallazzi en 1993. Ce livre de 1,55 m de longueur sur 19,6 cm de hauteur conserve sur 16 colonnes 598 vers de Posidippe de Pella [poète actif à Athènes, et surtout à la cour de Ptolémée II Philadelphe, à la fin du IV^eème/première moitié du III^eème siècle avant notre ère]. La date d'écriture de ces épigrammes s'étend de 287 à 247 av. J.-C. Il s'agit d'une découverte exceptionnelle, "*uno di quei pezzi che ogni quaranta o cinquant'anni aggiungono un capitolo nuovo alla storia della letteratura greca*". Ce rouleau contient environ 110 épigrammes, regroupées en 9 thèmes (*Les Pierres, l'Observation du vol des oiseaux, les Offrandes, les Épitaphes, la Statuaire, l'Équitation, les Naufrages, la Guérison des maladies, les Modes d'expression du discours* [?]). Il s'agit très probablement d'une anthologie. Mais il est impossible de déterminer si elle a été faite par Posidippe lui-même - de son vivant - ou par un

autre auteur. Cette édition particulièrement soignée est issue d'un atelier de copiste (*scriptorium*). Cette qualité s'exprime tant dans la forme (écriture, calcul du nombre des lignes d'écriture) que sur le fond (organisation thématique des épigrammes)". Ce papyrus est tellement exceptionnel que, depuis sa parution, il a déjà fait l'objet de plusieurs colloques et possède même son site Internet (<http://www.chs.harvard.edu/classicsat/>) (9).

Dans cette collection de poèmes attribués à Posidippe de Pella, la section qui nous intéresse rassemble, sous le titre "*Iamatika*", 7 épigrammes de guérison, dont 1 est adressée à Apollon Pythien, 4 à Asclépios et 1 à Péan (épithète traditionnelle d'Asclépios) (10).

Mais qu'est-ce qu'une épigramme ? Comme son nom, composé du verbe *graphein*, "écrire", et de la préposition *epi*, "sur", l'indique, une épigramme est d'abord une simple inscription sur un monument ou un objet, avant de devenir, dès le VI^{ème} s. avant notre ère, un genre littéraire, où s'illustreront surtout, à la période hellénistique, les poètes alexandrins, et d'acquiescer enfin son caractère de poème satirique. Si elles abordent tous les sujets, les épigrammes peuvent, pour la plupart, être classées en trois catégories : votives, funéraires et amoureuses. C'est le premier poème des *Iamatika* qui va retenir notre attention, car il apporte un témoignage nouveau sur les représentations d'individus émaciés ou atteints de consomption. Puisqu'il accompagne une offrande faite à la divinité, il fait partie des épigrammes votives. Voici la traduction de ses 8 vers :

"Comme ce bronze qui, attirant un faible souffle vers ses os,
rassemble avec peine de la vie dans ses yeux,
tels étaient ceux qu'il sauvait des maladies, lui qui sut administrer
médecine contre les terribles morsures de l'aspic de Libye,
Médeios, fils de Lampon, d'Olynthe, à qui son père
donna toute la panacée des Asclépiades.
À toi, ô Apollon Pythien, en reconnaissance de son art,
il dédicaça cette relique desséchée d'un homme".

Comme l'indique le texte, l'offrande consistait en une représentation en bronze d'un patient qui, bien que n'ayant plus que la peau sur les os, un souffle imperceptible et à peine une étincelle de vie dans les yeux, a cependant été sauvé par le dédicant. Ce dernier est un médecin. Il se nomme Médeios, est originaire d'Olynthe en Chalcidique, et son père, dénommé Lampon, également médecin, lui a transmis son art, comme il était d'usage à l'époque. Notre Médeios était apparemment expert en toxicologie, puisqu'il a réussi à administrer un antidote contre les "terribles morsures" de l'aspic de Libye, identifié au cobra africain (*Naja haje*) (11). Il est vrai que ce grand serpent, qui peut dépasser 2 m de long, inocule à sa victime, lorsqu'il mord, un neurotoxique pouvant entraîner la mort par asphyxie. Dans l'antiquité, sa morsure était pratiquement toujours considérée comme fatale. Peut-être Médeios a-t-il trouvé lui-même le remède ? La divinité ainsi honorée étant Apollon Pythien, on a pu conjecturer que l'offrande était destinée au sanctuaire panhellénique de Delphes (12).

S'interrogeant, dans un article récent (13), sur ce médecin Médeios, Peter Bing a pu préciser son identification au moyen des sources documentaires grecques et démotiques. De fait, celles-ci évoquent un personnage de ce nom qui fut prêtre éponyme d'Alexandre et des *Theoi adelphoi* ou "Dieux frères" (c'est-à-dire Ptolémée II

Philadelphie et sa soeur et épouse Arsinoé II), à Alexandrie, du 20 avril 259 au 8 mai 258, sous le règne de Ptolémée II Philadelphie (285-246) et qui, par ailleurs, aurait eu l'autorité pour percevoir la taxe royale dénommée *iatrikon*, cet impôt en nature levé, aux III/IIème siècles avant notre ère pour l'entretien du médecin officiel (14). En tant que tel, Médeios, Grec émigré d'Olynthe, appartenait, sinon à la Cour, du moins au cercle des privilégiés qui entouraient les monarques alexandrins et, médecin par tradition familiale, il s'était illustré, et, peut-être, avait innové, dans un des domaines de prédilection de la médecine alexandrine : la toxicologie (15).

L'offrande de Médeios à Apollon consiste en une statue (ou statuette) de bronze, que l'on suppose accompagnée de sa dédicace en vers (notre épigramme), peut-être gravée sur un socle. Elle représente un homme qui, bien qu'à toute extrémité, sera cependant sauvé par le médecin, qui témoigne ainsi de la maîtrise éclatante de son art. Qu'elles fassent l'objet d'une offrande ou non, des représentations de ce genre sont évoquées par d'autres sources, littéraires et archéologiques, qui ont été rassemblées et décrites par M.D. Grmek et D. Gourevitch, dans le chapitre VI, intitulé "Maigre et émaciation", de l'ouvrage évoqué plus haut (pp. 145-155). En raison de leurs traits communs avec l'offrande de Médeios, trois de ces témoignages retiendront particulièrement notre attention.

a) Le premier témoignage, littéraire, est tiré de la *Description de la Grèce*, X, 2, 6 de Pausanias (IIème siècle de notre ère). À propos du sanctuaire de Delphes, le Périégète y écrit que, "parmi les offrandes faites à Apollon se trouvait une représentation (*mimèma*) en bronze d'[un homme souffrant d'une maladie] chronique dont les chairs avaient déjà fondu et auquel il ne restait plus que les os. Les Delphiens disaient que c'était une offrande d'Hippocrate le médecin" (16). Dans leur commentaire, M.D. Grmek et D. Gourevitch font remarquer qu'au temps de Pausanias, la statue de ce patient d'Hippocrate, déposée à Delphes au IVème siècle avant J.-C., n'existait plus ou, du moins, on ne pouvait pas la voir exposée dans le sanctuaire d'Apollon, car notre auteur n'aurait pas manqué de la mentionner. On a trouvé une inscription dédicatoire sur une pierre qui pourrait bien avoir été le socle de la statue hippocratique. Le texte en est mutilé, mais il est certain qu'on y parle d'Hippocrate le Thessalien (ou de Thessalos fils d'Hippocrate), d'aide divine et de guérison des maladies" (17).

b) Le deuxième témoignage, archéologique, est une petite figurine en bronze (h.: 11,5 cm) qui pourrait dater de l'époque d'Auguste. Elle représente un homme squelettique assis et porte une inscription où l'on déchiffre les deux mots grecs Eudamidas et Perdik[]. Découverte en 1844 dans l'Aisne, près de Soissons, elle est aujourd'hui conservée dans les collections de Dumbarton Oaks, à Washington (18). Immédiatement mise en rapport avec le texte de Pausanias, elle a fait l'objet de diverses interprétations, jusqu'à ce que F. Chamoux, en la rapprochant d'une mosaïque de Lambiridi, y reconnaisse une illustration du thème fameux du roi de Macédoine Perdikkas II qui, se croyant atteint de phtisie après la mort de son père Alexandre Ier, est guéri de son mal d'amour par Hippocrate (19). Eudamidas pourrait être le nom du dédicant.

c) Notre troisième témoignage, également archéologique, est précisément la mosaïque de Lambiridi, datée de la fin du IIIème siècle de notre ère. Trouvée, en 1918, près de Batna, en Algérie, dans la tombe de Cornelia Urbanilla, elle est exposée au Musée d'Alger et a fait, elle aussi, l'objet de plusieurs interprétations. Elle représente,

au centre d'un médaillon de 76 cm de diamètre, une scène de consultation médicale entre un médecin, - qui pourrait être Hippocrate -, et un malade décharné, - qui pourrait être Perdiccas -, à qui il prend le pouls (remarquez l'anachronisme du procédé s'il s'agit d'Hippocrate de Cos). Sous le médaillon, on lit l'inscription grecque suivante, qui convient bien à un contexte funéraire : "Je n'étais pas, je suis devenu. Je ne suis plus, peu m'en chaut" (20).

En conclusion, si les trois témoignages évoqués plus haut attestent, dans des représentations figurées, le lien entre un médecin, qui peut être Hippocrate, le médecin par excellence, et un patient atteint de consomption, la relation de Pausanias prouve, comme l'épigramme de Posidippe, que, dès l'époque d'Hippocrate, des médecins dédiaient des représentations de ce genre à la divinité. Dans ce cas, il s'agissait, non d'ex-voto de malades, mais bien d'offrandes de médecins en reconnaissance de l'excellence de leur art, qui leur avait permis de sauver d'une mort quasi certaine des patients atteints au point de n'avoir plus que la peau sur les os. Ainsi que le suggère le texte de l'épigramme de Posidippe, où le médecin Médeios se vante d'avoir sauvé ces derniers "de maladies" (en grec, *nousoi*, forme ionienne de *nosoi*) sans autre précision, il vaut mieux éviter, semble-t-il, de vouloir poser un diagnostic trop précis en face de telles représentations qui, à défaut du faciès hippocratique, peut-être trop difficile à rendre ou considéré comme inesthétique, et sans doute conformément à des conventions artistiques, voire par euphémisme, traduisent ainsi l'imminence de la mort. Du reste, avec l'histoire (on pourrait même parler de roman !) de Perdiccas, cet état, qui affecte de préférence un jeune adulte, et son apparence frappante ne manquent pas non plus de références littéraires.

NOTES

* Conventionnellement, on cite les papyrus par la lettre **P.** suivie d'un ou de plusieurs noms qui indiquent, soit le lieu de provenance, soit le lieu de conservation, soit le nom du propriétaire ou de l'éditeur du papyrus, ou d'une combinaison de deux de ces éléments.

** Dans cette contribution, les abréviations utilisées sont les suivantes :

Medici et Medica = M.-H. MARGANNE - P. MERTENS, *Medici et Medica*. Extraits du prochain *Catalogue des papyrus littéraires grecs et latins* (= Mertens-Pack³), Liège, 1986, 33 pp., reproduit dans *Proceedings of the XVIII International Congress of Papyrology*, I (Athènes, 1988), pp. 105-146 ; *Medici et Medica*, 2^{ème} édition (État au 15 janvier 1997 du fichier MP³ pour les papyrus médicaux littéraires), dans I. ANDORLINI (a cura di), 'Specimina' per il *Corpus dei Papiri Greci di Medicina. Atti dell'Incontro di studio* (Firenze, 28-29 marzo 1996), Firenze, Istituto Papirologico "G. Vitelli", 1997, pp. 3-71 ; M.-H. MARGANNE, *Compléments au fichier MP³ pour les papyrus médicaux littéraires* (État au 1^{er} décembre 1999), dans *Analecta Papyrologica* 12 (2000 [2001]), pp. 151-161.

MP³ = Mertens-Pack³ : 3^{ème} édition, sous la direction de P. MERTENS, de R.A. PACK, *The Greek and Latin Literary Texts from Greco-Roman Egypt*, 2^e édition, Ann Arbor, 1965, en cours d'élaboration au Centre de Documentation de Papyrologie Littéraire (CEDOPAL) de l'Université de Liège. Les notices des papyrus littéraires grecs de médecine sont intégralement présentées, par nos soins, sous le titre **Medici et Medica**, sur le site Internet du CEDOPAL (<http://www.ulg.ac.be/facphl/services/cedopal>).

Pack² = R.A. PACK, *The Greek and Latin Literary Texts from Greco-Roman Egypt*, 2ème édition, Ann Arbor, 1965.

- (1) MARGANNE M.-H. - ISTASSE N. - *Livres de médecine illustrés dans l'Égypte gréco-romaine, dans Medicina nei secoli*, 13, 1 (Roma, 2001), pp. 1-23.
- (2) GAL. - *Méthode thérapeutique*, I, 7 (edd. QUERLEU D. - BOULOGNE J. - GERARD A. - *Stemma*, 2, 1, Lille, 1992, p. 118 = X, 53 Kühn). Sur le médecin méthodique Julianos (activité entre 140 et 175), élève d'Apollonides de Chypre, voir NUTTON V. - *Galen and Egypt*, dans KOLLESCH J. , NICKEL D. - *Galen und das hellenistische Erbe*, Stuttgart, 1993, pp. 11-31, spéc. p. 20 (*Sudhoffs Archiv, Beihefte*, Heft 32) ; ID., art. *Iulianos* (2), dans *Der neue Pauly*, 6 (1999), col. 9.
- (3) GAL. - *Méthode thérapeutique*, I, 7 (p. 120 = X, 53-54 Kühn).
- (4) Sur ce passage, voir en particulier la traduction et les commentaires de HANKINSON R.J. - *Galen. On the Therapeutic Method Books I and II*, Oxford, 1991, pp. 27-28 et 145 : "it is not clear what the point of the remark about painting is supposed to be, or indeed if it is anything more than a sarcastic aside" ; voir aussi ILBERG J. , *Sorani Gynaeciorum libri IV, De signis fracturarum, De Fasciis, Vita Hippocratis secundum Soranum*, Leipzig - Berlin, 1927, p. XIV (CMG, IV), qui comprend correctement la remarque de Galien.
- (5) À ce propos, voir notamment notre ouvrage *La chirurgie dans l'Égypte gréco-romaine d'après les papyrus littéraires grecs*, Brill, Leiden - Boston - Köln, 1998, pp. 22-23 (*Studies in Ancient Medicine*, 17) .
- (6) GALLAZZI C. - KRAMER B. , *Artemidor im Zeichensaal. Eine Papyrusrolle mit Text, Landkarte und Skizzenbüchern aus späthellenistischer Zeit*, dans *Archiv für Papyrusforschung*, 44 (1998), pp. 189-208 et Abb. 2-4. Ce papyrus porte le n° 168.02 dans le *Catalogue des papyrus littéraires grecs et latins* (= Mertens-Pack³) en ligne présenté sur le site Internet du CEDOPAL (<http://www.ulg.ac.be/facphl/services/cedopal>).
- (7) GALLAZZI - KRAMER, *op. cit.*, p. 191.
- (8) BASTIANINI G. - GALLAZZI C. - *Posidippo di Pella, Epigrammi (P.Mil.Vogl. VIII 309)*, Milano, Edizioni Universitarie de Lettere, Economia, Diritto, 2001 (*Papiri dell'Università degli Studi di Milano*, VIII). Ce papyrus porte le n° 1435.01 dans le *Catalogue des papyrus littéraires grecs et latins* (= Mertens-Pack³) en ligne présenté sur le site Internet du CEDOPAL (<http://www.ulg.ac.be/facphl/services/cedopal>). Voir aussi AUSTIN C. - BASTIANINI G. - *Posidippi Pellaei quae supersunt omnia*, Milano, 2002 et ACOSTA-HUGHES B. - KOSMETATOU E. - *Posidippus, Epigrams, an Electronic edition of P. Mil. Vogl. VIII 309*, Washington, The Center of Hellenic Studies, 2002, sur le site <http://www.chs.harvard.edu/classicsat/trans8.htm> .
- (9) Voir DE ANGELIS V. (préf.) - *Un poeta ritrovato : Posidippo di Pella. Giornata di studio, Milano 23 novembre 2001*, Milano, Edizioni Universitarie di Lettere, Economia, Diritto, 2002 (*Università degli Studi di Milano. Dipartimento di Scienze dell'Antichità. Colloquium*), et BASTIANINI G. - CASANOVA A. - *Il papiro di Posidippo un anno dopo. Atti del Convegno Internazionale di Studi Firenze 13-14 Giugno 2002*, Firenze, 2002, spéc. pp. 1-5 et 155-160 (*Studi e Testi di Papirologia*, NS 4).
- (10) ZANETTO G. - *Posidippo e i miracoli di Asclepio*, dans DE ANGELIS (préf.), *Un poeta ritrovato : Posidippo di Pella* [cité à la note précédente], pp. 73-78.
- (11) SPAWLS S. et BRANCH B. - *The Dangerous Snakes of Africa*, Halfway House (South Africa), Southern Book Publishers, 1995, pp. 69-71. Pour l'identification de ce serpent, ainsi que la bibliographie y afférente, nous remercions vivement Madame le Professeur Liliane Bodson, de l'Université de Liège.
- (12) Voir les commentaires de BASTIANINI- GALLAZZI, *op. cit.* [n. 8], pp. 221-223.

- (13) BING P. - *Medeios of Olynthos, Son of Lampon, and the Iamatika of Posidippus*, dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 140 (2002), pp. 297-300.
- (14) NANETTI O. - *To iatrikon*, dans *Aegyptus*, 24 (1944), pp. 119-125 ; voir aussi WILCKEN U. - *Griechische Ostraka aus Ägypten und Nubien. Ein Beitrag zur antiken Wirtschaftsgeschichte*, I (Leipzig-Berlin, 1899), pp. 375-377 ; BOUCHÉ-LECLERCQ A. - *Histoire des Lagides*, III (Paris, 1906), p. 30 ; PRÉAUX Cl. - *L'économie royale des Lagides*, Bruxelles, Fond. Égyptologique Reine Elisabeth, 1939, pp. 45 ; 132 ; 401 et 421 ; LIPPI D. - *Breve nota sullo iatrikon*, dans *BASP*, 20 (1983), pp. 135-136.
- (15) TOUWAIDE A. - *Galien et la toxicologie*, dans HAASE W. - TEMPORINI H. - *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, II, 37, 2 (Berlin - New York, De Gruyter, 1994), pp. 1887-1986.
- (16) PAUSANIAS, X, 2, 6 *ed.* M.H. Rocha Pereira, vol. III (Leipzig, Teubner, 1981), p. 90, ll. 23-27.
- (17) GRMEK-GOUREVITCH, *op. cit.*, pp. 147-148 et n. 13-16, p. 388. Pour l'inscription (Musée de Delphes, Inv. n° 2255), voir not. JOUANNA J. - *Hippocrate*, Paris, 1992, pp. 54-55.
- (18) Dumbarton Oaks, Acc. no. 47.22. Sur cette statuette, voir RICHTER G.M.A. - *Catalogue of the Greek and Roman Antiquities in the Dumbarton Oaks Collection*, Cambridge (Mass.), 1956, p. 32 sqq., n° 17 et pl. 14 ; CHAMOIX F. - *Perdiccas*, dans RENARD M. (éd.), *Hommages à Albert Grenier*, Bruxelles, 1962, pp. 384-396 ; GRMEK-GOUREVITCH, *op. cit.*, pp. 148-152.
- (19) Sur ce thème, voir not. JOUANNA, *op. cit.* [n. 17], pp. 50-51.
- (20) GRMEK-GOUREVITCH, *op. cit.*, pp. 152-155.

RÉSUMÉ

Apport de la Papyrologie à l'Histoire de la Médecine.

L'apport de la papyrologie à l'histoire de la médecine ne se limite pas aux papyrus médicaux stricto sensu. Parmi les découvertes récentes de la papyrologie littéraire, deux au moins peuvent être considérées comme exceptionnelles : d'une part, celle d'un papyrus grec abondamment illustré entre le Ier siècle avant notre ère et le Ier siècle de notre ère, et, d'autre part, celle du fameux papyrus de Milan (fin du IIIe siècle avant notre ère) contenant une centaine d'épigrammes attribuées à Posidippe de Pella. En dépit de leur caractère en apparence exclusivement artistique ou littéraire, ces deux pièces présentent cependant un intérêt certain pour l'histoire de la médecine antique : la première, parce qu'elle témoigne de l'activité des illustrateurs de livres (y compris médicaux) dans l'Égypte gréco-romaine, et la seconde, parce qu'elle contient une section consacrée aux épigrammes de guérison (iamatika). Le premier de ces poèmes, en particulier, apporte un témoignage nouveau sur les figurines et représentations antiques d'individus émaciés ou atteints de "consomption".

SUMMARY

Two papyri are very interesting for Medicine history of the Antiquity. The first one (a Greek papyrus prolifically illustrated between 100 B.C. and 100 A.D.) reveals the value of the illustrators of works in the Greek and Roman period and the second (the famous papyrus of Milan 300 B.C.) includes a part about the epigrams of curing.

Translation : C. Gaudiot.